









**POÈMES DE BOHÊME**

AUTRES OUVRAGES DE TRISTAN LECLÈRE (KLINGSOR)



|   |           |
|---|-----------|
| LE LIVRE D'ESQUISSES, proses (Mercure de France) . . .  | (épuisé)  |
| SCHÉHÉRAZADE, poésies (Mercure de France) . . . . .   | 1 vol.    |
| LE VALET DE CŒUR, poésies (Mercure de France) . . . . .   | 1 vol.    |
| LA DUÈGNE APPRIVOISÉE, 1 acte (E. Sansot, édit.) . . . . .  | 1 vol.    |
| CHRONIQUES DU CHAPERON et DE LA BRAGUETTE, poésies<br>(E. Sansot, édit.) . . . . .                      | 1 vol.    |
| SALONS (E. Sansot, édit.) . . . . .   | 1 vol.    |
| LES CAPRICES DE GOYA (E. Sansot, édit.) . . . . .   | 1 vol.    |
| LES FEMMES DE THÉÂTRE AU XVIII <sup>e</sup> SIÈCLE (H. Piazza, édit.)                                   | 1 vol.    |
| PETITS MÉTIERS DES RUES DE PARIS (J. Beltrand, édit.) . .   | 1 vol.    |
| CHANSON D'AMOUR ET DE SOUCL, (A. Rouart, édit.) . . . .   | 1 mélodie |
| CHANSONS DE MA MÈRE L'OIE, 6 mélodies (A. Rouart, édit.)  | 1 recueil |
| HUBERT ROBERT ET LES PAYSAGISTES FRANÇAIS DU XVIII <sup>e</sup> SIÈCLE<br>(H. Laurens, édit.) . . . . . | 1 vol.    |

*A paraître :*

HUMORESQUES.

POÈMES DE FRANCE.



L.F.  
L4623 po

LECLÈRE, Léon  
in  
(TRISTAN KLINGSOR)

—

# Poèmes de Bohême



373910  
—  
19. 12. 39

PARIS  
SOCIÉTÉ DU MERCURE DE FRANCE

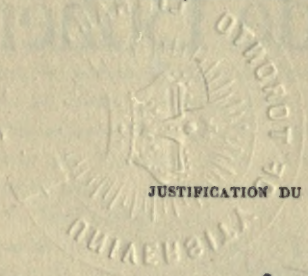
XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

—

MCMXIII

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

*Cent exemplaires sur vergé d'Arches.*



PQ  
2623  
E342 P6

JUSTIFICATION DU TIRAGE :

*Iustand Kengor*

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays.



**FILLES-FLEURS**



# I

## LA BELLE AU BOIS DORMANT

Sous la neige d'hiver de la roseraie  
La Belle au bois a bu le philtre des fées  
Et s'est endormie en sa robe de préé.

Mais puisque le Chevalier vainqueur des fées  
Va venir, la roseraie est refleurie  
Sur la tête si mignonne et d'or coiffée.

Et pour que la Belle au bois dormant sourie

Et qu'une fraîche fleur à sa lèvre éclore,  
Les pommiers ont fleuri leurs douces soieries,

Lorsque par la vertu des métépsychoses  
La prairie a revêtu sa verte robe  
Et l'air s'est embaumé de l'âme des choses.

Elle s'éveille et le sommeil se dérobe  
Avec paresse ; frêle elle se soulève  
En la tige merveilleuse de sa robe

Comme une primevère avivée de sève,  
Et regarde venir — une rose aux lèvres —  
Le Chevalier Printemps son beau Prince au rêve.

## II

## ONDINE

Beau jouvenceau du bois joli, si joli,  
Beau jouvenceau viens avec moi vers le lac.  
Nous cueillerons les soucis d'eau sous les lis ;  
J'emplirai de perles ta poche et ton sac  
Jolis.

Beau jouvenceau des yeux jolis, si jolis,  
Beau jouvenceau viens te mirer dans le lac.  
Nous jetterons dans l'eau des cailloux polis

Qui feront mille ronds avec des flic-flac  
Jolis.

Beau jouvenceau d'amour joli, si joli,  
Je suis Ondine la reine fée au lac.  
Je t'aime : tu boiras le philtre d'oubli ;  
Je t'aime et je prendrai ton cœur en mes lacs  
Jolis.

## III

## MARGUERITE A LA FLEUR

Emmi l'ovale moyen-âge et mignon  
C'est Marguerite — ruban vert et nœud rose —  
Qui tant se fait la beau-riante et se pose  
De tendres fleurs en la blondeur du chignon.

Et dans l'ovale du visage mignon  
La Marguerite aux chères lèvres jolies,  
La Belle aux yeux exquis de mélancolies,  
La Belle rêve à quelque doux compagnon.

Or les fuseaux de sa main frêle et petite  
Ont défeuillé la marguerite d'amour  
— O la marguerite, ô gué, de Marguerite! —

Tombé le dernier pétale qu'elle sème !  
— O la marguerite, ô gué, beau troubadour ! —  
Et Marguerite mi-cajoleuse : « Il m'aime ! »



## IV

## DAME ÉLAINÉ

En revenant des nocés j'ai rencontré  
La mariée o lon la, la mariée  
O lon laire : ses beaux yeux voulaient pleurer.

— « Ne pleurez pas, o lon la, douce épousée ;  
La rosée, o lon laire, serait jalouse ;  
Le fou du roi vous verrait par la croisée. » —

En revenant des nocés, j'ai vu venir

Dame Élane : avait sa robe de Venise ;  
Avait ses chausses en étoffes de Tyr.

— « Dame Elaine aux si beaux yeux qu'ils font mentir  
Dame Élane o lon la, voulez-vous me dire  
Quelle fileuse a filé ce point de Tyr ? » —

En revenant des noces j'ai rencontré  
La mariée o lon la, la mariée  
O lon laire : ses beaux yeux voulaient pleurer.

— « Damoiseau va-t'en plus loin cueillir les fleurs ;  
Que t'importe que je rie ou que je pleure ?  
Quand l'amour s'en va, o gai ! le cœur se meurt. » —

En revenant de ses noces, j'ai croisé  
L'épousée lon la, j'ai croisé l'épousée  
Lon laire : et ses beaux yeux je les ai baisés.

## V

## LILIANE

Le jouvenceau s'en est allé vers le bois  
Cueillir le romarin et le serpolet ;  
Liliane cueille des prêles au bois.

Le jouvenceau remémorait de vieux lais  
Pour les redire à sa Belle aux jolis doigts ;  
Liliane chante au bois des virelais.

Le jouvenceau s'en est allé vers le bois

Cueillir le romarin et le serpolet :  
Le jeune homme n'est pas revenu du bois.

## VI

## COLOMBINE

Pierrot sorcier. Mantel fleuri de dentelle.  
Pierrot aile-fleur. Pierrot Fleur de Pommier.  
Pierrot parle. Sa voix d'Enjôleur est telle  
Qu'un gazouil doux et féérique de ramiers.

— « Madame — puisque vous êtes une fée —  
Faut-il que j'aie voler au vieux Klingsor  
Pour vous faire une robe de Mondefée  
Une tulipe — ou bien quelque autre trésor ?

« Vous faut-il un jasmin pour votre corsage,  
Une rose à votre cœur comme un rosier,  
Ou pour encadrer la fraise du visage  
La collerette d'une fleur de fraisier ?

« Vous faut-il pour votre main de fantaisie  
Des gants de giroflée, et pour vos jolis  
Et chers pieds mignons — fleurant bon l'ambrosie —  
Des chausses de violettes de Marly ? » —

Pierrot se tait. Colombine mi-rieuse :  
— « Monsieur Pierrot — puisque vous êtes sorcier —  
Donnez moi donc une odeur mystérieuse  
Plus que l'odeur du sainfoin ou du rosier. » —

Pierrot meurt. Pour embaumer mouchoir de soie  
Colombine a pris son âme entre ses doigts.  
Arlequin chantonne au loin des airs de joie :  
Pierrot est mort — pauvre fleurette des bois.

## VII

## YELDIS

Dans son rêve le vieux Prince de Touraine  
Voit passer en robe verte à longue traîne  
Yeldis aux yeux charmeurs de douce reine.

Yeldis passe sous les pommiers en fleurs  
En robe verte de soie — et le Roy pleure,  
Yeldis passe sous les pommiers en fleurs.

— « Pauvre Prince de Touraine et de Bohême

Pourquoi veux-tu donc encore que je t'aime,  
Pauvre Prince de Touraine et de Bohême ?

Tes cheveux sont trop blancs pour mes cheveux blonds  
Au son des cloches tes yeux se fermeront ;  
Je m'en vais : de jeunes Princes m'aimeront. » —

Sous les pommiers rose-fleuris de l'allée,  
La belle a fini sa chanson désolée :  
L'âme frêle du vieux Roy s'en est allée.



## VIII

## ISABELLE

Au verger où sifflent les sylphes d'automne  
Mignonne Isabelle est venue de Venise  
Et veut cueillir des cerises et des pommes.

Sa fine bouche est jalouse des cerises  
Et vers elles ses mains s'enjolivent — comme  
Botticelli mystérieux les eût mises.

Au jardin de l'enfant roi de Trébizonde

Elle est venue avec sa bouche jalouse,  
Avec la rose fleur de sa gorge ronde,

Au jardin où les fous sont morts tous les douze,  
Où les gnomes joufflus ont dansé leur ronde  
En jetant des pommes d'or sur la pelouse.

Au verger où sifflent les sylphes d'automne  
Mignonne Isabelle est venue de Venise  
Cueillir des cerises rouges et des pommes,

Et sa bouche saigne en la chair des cerises.

## IX

## ESMÉRÉE

Trois nains entrèrent dans l'étrange tourelle  
Où la princesse attendait à son rouet ;  
La fileuse arrêta la quenouille frêle  
Qui se dévidait au bourdon du rouet.

C'étaient trois nains à blanches barbes carrées ;  
Ils ôtèrent leurs bonnets ronds de velours  
Et saluèrent la princesse Esmérée  
En s'inclinant jusqu'aux tapis de velours.

— « Je suis Myrdhinn le roi des reines jolies ;  
Je sais le secret merveilleux du passé ;  
Voulez-vous lire au vieux miroir d'Ophélie ? »  
— Elle regarda le miroir du passé.

— « Je suis Obéron le roi des fées rieuses ;  
Je bois la rosée aux roses de l'amour ;  
Voulez-vous boire aux coupes mystérieuses ? »  
— La princesse but à la coupe d'amour.

— « Je suis Klingsor le roi des magiciennes ;  
Je sais tous les sortilèges de demain ;  
Voulez-vous cueillir la tulipe ancienne ? »  
— Elle prit la fleur triste des lendemains.

Les trois gnomes sortirent de la tourelle  
En s'inclinant vers la princesse très bas  
Et la fileuse reprit son fuseau frêle  
Pour attendre Celui qui ne viendrait pas.

## X

## HÉRODIADE

Hérodiade fleur de chair au calice  
De sa robe brodée de légers oiseaux,  
De sa robe merveilleuse qui se plisse,  
Hérodiade a cueilli le pur calice  
D'une rose reposée au bord des eaux.

Au creux d'un vase chimérique de songe  
Où de l'eau dort ivre de charme et d'oubli  
Elle a trempé la rose fleur de mensonge,

La rose coupée qui se meurt comme en songe  
De ne plus boire aux lèvres du soir joli.

Vient rêver Hérodiade à la croisée.  
Son visage de princesse est une fleur  
Sur les sépales du corsage posée.  
Et les oiseaux de sa robe à la croisée  
L'ont enjôlée de leurs baisers cajoleurs.

Cependant qu'au vase tors et clair trempée  
La rose aux douces odeurs de Visapour,  
L'autre rose a l'air d'une tête coupée  
Dont la tragique bouche s'entrouvre pour  
Un baiser féérique de mort et d'amour.

## XI

## LA REINE DES FOUS

Aux airs des joueurs de guitare et de flûte  
La mascarade est passée au carrefour,  
Avec des baladins faiseurs de culbutes  
Devant des ballerines de carrefour.

Des fous défeuillaient des branches d'azalées  
Pour en orner chapels troués de velours ;  
Des vagabonds conduisaient par les allées  
Baudets boiteux bridés d'or et de velours.

Des bouffons s'acoquinaient avec des reines  
Et s'en allaient doucement mimer l'amour  
Et cueillir le mensonge aux robes à traîne ;  
Des violons faux jouaient des airs d'amour.

Et derrière la bambochade, — menée  
Au son des grelots tintinnuleurs des fous, —  
Se dodelinant dessus sa haquenée  
Venait la reine des roses et des fous.

Elle avait en sa main l'étrange merveille  
Du plus laid des nains de Tiflis à Timour —  
Qui lui chuchotait des choses à l'oreille  
A faire mourir les mendiants d'amour.



## XII

## DAME KUNDRY

Au rouet vermoulu sculpté de licornes  
Dame Kundry filait depuis trois cents ans ;  
Quelqu'un cogna trois petits coups à la porte :  
Un ménestrel fou d'amour entra céans.

L'intrus pirouetta de charmante sorte  
Pour offrir à la fileuse au vieux rouet  
Quelque Livre fleuroné de trois cigognes :  
Dame Kundry surprit son cœur guilleret.

L'intrus lui tendit un cornet clair de corne  
Plein d'un élixir de jouvence et d'amour,  
Dame Kundry but le vin qu'on édulcore  
Et rougit comme une rose de Timour.

L'intrus lui joua des airs de farandole :  
Dame Kundry s'énamoura d'un balai,  
Et — robe qui froufroute, guimpe qui vole —  
Se mit à sautiller un pas de ballet.

Mais l'intrus brisa par terre sa viole.  
Dans le cornet tors et magique de Kohl  
Il ne restait qu'un bouquet qui s'étiole  
Et les trois cigognes y trempaient leur col.

Le merveilleux ménestrel ouvrit la porte,  
Il ôta sa toque à plume de gala,  
Et pirouetta de fort charmante sorte  
Devant dame Kundry qui n'était plus là.

## XIII

## ORIENTINE

En sa cathèdre ouvrée d'étoffes d'Assur  
Klingsor vieillot, doigts au menton souriant,  
Songe. De ses lèvres se lève l'azur  
De trois pipes odorantes d'Orient.

Les gnomes qui chantonnent la chanson brève  
Et qui tiennent les trois pipes de Syrie,  
Les gnomes subtils sauront-ils à quoi rêve  
L'Enchanteur, doigts au menton, barbe fleurie ?

Sur le Livre des sorciers qu'ils ont ouvert  
Il laisse prendre ses manches à revers  
Et dodeline son vieux chef mi-couvert  
D'un bonnet pointu brodé de samit vert.

Une voix chuchote un nom : « Orientine ! »  
Une rose séchée aux feuilletts du Livre  
Tremble (est-ce la brise d'amour qui lutine ?)  
Le bon sorcier boit l'élixir qui l'enivre.

Soudain surgit des enluminures d'or  
Du parchemin, aux signes de l'Enchanteur,  
Orientine la princesse d'Endor,  
La mignonne poupée aux propos menteurs.

Et comme elle caresse la barbe grise  
Du vieux Maître que l'élixir d'amour grise,  
Les gnomes rieurs et ravis de surprise  
Laissent choir les trois pipes-fleurs qui se brisent.

## XIV

## LA REINE DE TRÉBIZONDE

Je suis le fou du sire de Trébizonde ;  
J'ai vu porter en terre la reine blonde ;  
Toutes les fleurs ses sœurs pleuraient à la ronde.

Je l'ai vu porter par quatre papillons ;  
Dame la Lune la fardait d'un rayon ;  
Ses lèvres étaient peintes de vermillon.

Elle est morte de m'aimer la reine rose ;

Son âme était restée au cœur d'une rose ;  
Les ondines m'ont conté toutes ces choses.

Des elfes chantaient des airs mystérieux.  
— Dites-moi, dites-moi donc les fossoyeux  
Qu'avez-vous fait de la reine aux si doux yeux ?

Je suis le fou du sire de Trébizonde ;  
Elle est morte de m'aimer la reine blonde  
Et je vais cherchant son âme par le monde.

Son âme est demeurée au cœur d'une fleur ;  
Toutes ses sœurs, toutes les fleurs sont en pleurs ;  
Voici ce que m'ont dit les ondins frôleurs.

— « Quand tu pourras dénouer les trois licornes,  
Quand les turlupins t'auront donné leurs cornes,  
Quand tu sauras jouer des cent cors de corne

» Et lancer ta marotte de baladin  
A la lune, tu trouveras le jardin  
Où fleurit la rose reine des ondins. » —

---

Je suis le fou du sire de Trébizonde ;  
Elle est morte de m'aimer la reine blonde  
Et je vais cherchant son âme par le monde.

## XV

## LA FILLE DU ROI

Dans un ancien royaume de Thulé  
Mendiait un ménestrel ensorcelé  
Qui savait toutes les chansons de Thulé.

Sur une vieille viole d'Ysselmonde  
Il jouait les plus belles chansons du monde  
Et faisait pleurer les filles d'Ysselmonde.

Un jour il rencontra la fille du roi ;



Elle était sur son plus riche palefroi ;  
Il voulut embrasser la fille du roi,

Elle portait sur son poing mignon et frêle,  
Elle portait une jolie tourterelle ;  
Il saisit soudain son bras mignon et frêle.

Elle voulut appeler son père au bois :  
Il lui mit au cou le collier de ses doigts —  
Oh ! oh ! — elle n'appela personne au bois.

Comme une morte aux douces lèvres rosées  
Il la posa dans les fleurs et la rosée :  
On entendit chanter ses lèvres rosées.

Elle chantait la plus belle des chansons ;  
Le ménestrel prit sa viole aux doux sons  
Pour moduler avec elle la chanson.

Mais lorsque la romance fut terminée  
Elle rendit sa pauvre âme de damnée,  
Quand la romance d'amour fut terminée,

Et le triste ménestrel ensorcelé  
Repartit dans son royaume de Thulé  
Jouer ses ritournelles d'ensorcelé.

Sur une vieille viole d'Ysselmonde  
Il jouait les plus belles chansons du monde  
Et faisait pleurer les filles d'Ysselmonde.

## XVI

## IZEL

Doux musiciens, frôlez les harpes d'argent ;  
La reine Izel est couchée avec son Page ;  
Doux musiciens, frôlez les harpes d'argent.

Elle s'est prise avec son Page à songer  
Et les harpes ont des musiques étranges ;  
Il rôde une odeur de rose et d'oranger.

— « Izel, donne-moi ton corps à violer ;

Qu'on caresse les harpes et les violes ;  
Izel, donne-moi ton corps à violer. » —

Or la reine rêve de magique amour ;  
Les mauvaises voluptés hantent son âme ;  
Or la reine rêve de magique amour.

Elle donne à son beau Page l'or filé  
De ses longs cheveux de fée et de ses cils ;  
Elle donne ses longs cheveux d'or filé.

Mais il ne dira pas qu'il avait Izel  
Et qu'Elle a donné sa bouche de cerise  
Au Page vil qui voulut aimer Izel.

Car de ses longs cheveux de vieil or filé  
Et de ses deux mains merveilleuses, Izel  
L'a doucement, le pauvre Page, étranglé.

---

Doux musiciens, frôlez les harpes d'argent ;  
La reine Izel est couchée avec son Page ;  
Doux musiciens, frôlez les harpes d'argent.

## XVII

## MAHAUD

La tête coupée de Mahaud dans la coupe  
Sourit de son péché d'amour dévoilé  
Aux trois beaux trouvères qui pleurent en groupe  
Pour avoir aimé la reine de Thulé.

L'époux de l'infidèle a voulu qu'on coupe  
Le cou de cygne féérique et fuselé ;  
La tête coupée de Mahaud dans la coupe  
Sourit de son péché d'amour dévoilé.

---

Le Roy triste a fait emprisonner la troupe  
Des trois beaux trouvères au merveilleux lai ;  
Le Roy de la Jolie a voulu qu'on coupe  
Son cou frêle et qu'on leur porte à cajoler  
La tête coupée de Mahaud dans la coupe.

## XVIII

## YSEULT

Quand la nuit tissa de l'ombre en l'air bercée,  
Quand Yseult aux blanches mains fut trépassée,  
Le Roy prit dans ses deux mains d'ensorcelé  
Les deux mains de sa très pâle fiancée  
Pour en faire un grand lys pâle de Thulé.

Le Roy prit les cheveux blonds de son aimée ;  
Le Roy prit le crâne lourd de son aimée.  
Il fit tramer un long bandeau fuselé



---

Des cheveux d'or, des cheveux blonds de l'aimée.  
Et fit du crâne une coupe de Thulé.

Le Roy but dans la coupe de son aimée,  
Le Roy cueillit le lys pur de son aimée.  
Puis il prit le bandeau blond et fuselé,  
Le bandeau blond à la soyeuse tramée  
Et se pendit — pour sa reine de Thulé.

Et quand le jour tissa l'aube en l'air bercée,  
Quand Yseult aux blanches mains fut trépassée,  
On emporta le Roy mort ensorcelé  
Avec Yseult sa très pâle fiancée  
Dans un linceul filé de fleurs de Thulé.

## XIX

## ÉLISE AUX FUSEAUX

Des fuseaux se sont bercés à la croisée :  
C'est dame Élise aux fuseaux blonds reposée ;  
On viole une chanson sous la croisée.

— « Élise, douce Élise aux légers fuseaux,  
Quelle fleur avez-vous prise en les réseaux  
De vos fuseaux si légers, de vos fuseaux ? » —

A la croisée où se dorlote une rose

---

Élise aux fuseaux, Élise se repose :  
Quelqu'un aux mains de fol a volé la rose.

— « Élise, douce Élise aux légers fuseaux,  
Quels oiseaux avez-vous pris en les réseaux  
De vos beaux doigts si légers à vos fuseaux ? » —

A la croisée où s'est posée une oiselle  
C'est Élise au bras mignon qui se fusèle :  
Quel damoyssel a donc fait peur à l'oiselle ?

— « Élise, douce Élise aux légers fuseaux,  
Quel cœur triste avez-vous pris en les réseaux  
De votre amour tard éclore à vos fuseaux ? » —

Un damoyssel est monté sur la croisée...

— O pourquoi donc meurt Celle aux fuseaux, grisée  
D'avoir ouï ces choses sous la croisée,

O pourquoi donc est morte Élise aux fuseaux ?

## XX

## LORELY

Assise aux rames de sa barque de reine  
En sa robe verte couverte de roses,  
Elle chantait. Trois trouvères de Touraine

Sur la rive écoutaient en naïves poses.  
Elle chantait une romance de fées  
Où l'on racontait de merveilleuses choses.

Les banderoles étaient d'or agrafées ;

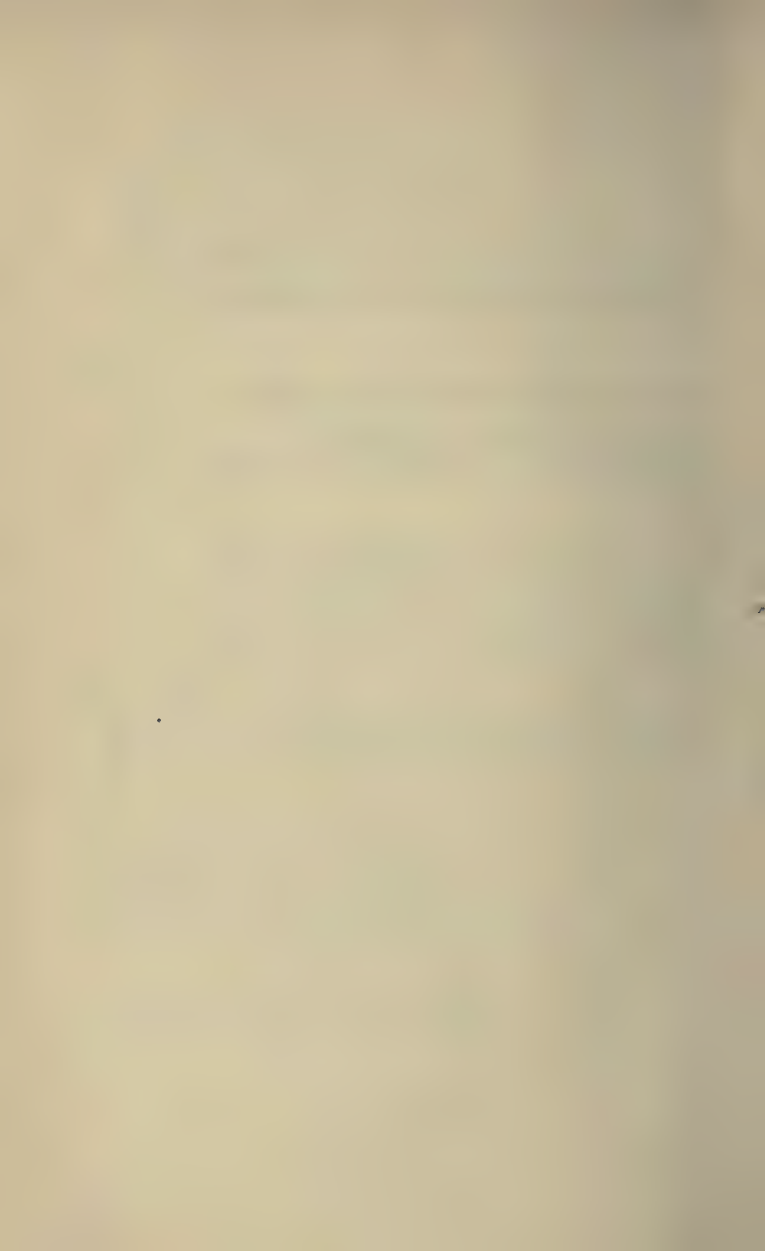
---

Trois cygnes nageaient devant la barque frêle  
Au milieu des nénuphars et des nymphées.

Or les trouvères du château des tourelles  
En voyant la romance de la sirène,  
Tous trois s'éprirent de fol amour pour elle...

Et quand les cygnes noués aux riches rênes  
Avec leur barque au soir rose eurent filé,  
On trouva trois beaux Trouvères de Touraine

Morts d'avoir aimé la reine de Thulé.



**SQUELETTES FLEURIS**

(1897)





*A Pierre de Bréville.*

*ROMANCES A LA ROSE*

*La fleur qui plaisait tant à mon cœur désolé.*

GÉRARD DE Nerval.



I

ROMANCE A LA ROSE

Cueille la rose et le fuseau  
De la lèvre ou du doigt ;  
J'ai vu passer au bois ton damoiseau :  
Cueille la rose et le fuseau  
Que voici fleuris pour toi.

La rose est blanche  
Et le fuseau de verte soie ;  
Ta main joliment se penche  
Vers la rose blanche  
Et ta lèvre sourit de joie.

Celui qui fredonnait au matin léger,  
Ah ! n'était-ce ton damoiseau ?  
Et depuis n'es-tu pas à songer  
De l'enfant jaseur au pas léger ?...  
Cueille la rose et le fuseau.

## II

## SABBAT

De chapels de fleurs coiffées  
Avec trois ivrognes borgnes,  
Au son faux d'un violon  
Trois ondines dansent en rond :  
Où donc est le roi des fées,  
Obéron ?

C'est un manchot qui se démène  
Sur un violon de Crémone

Et comme des papillons  
Fait virevolter les talons :  
Où donc est le roi des naines,  
Obéron ?

Puis, c'est Titania qui pose  
Sur la hure de Bottom  
Son léger chaperon  
De roses et de liserons :  
Où donc est le roi des roses,  
Obéron ?

## III

## LA ROSE MORTE

Encore une rose de Bohême  
    Fanée à tes doigts,  
Sans que tu saches que l'on t'aime ;  
Encore une rose de Bohême  
    Morte pour toi.

Encore une heure vieillie,  
Encore une rose morte,  
Une rose que le temps emporte  
Sans que personne l'ait cueillie.

Sais-tu, toi qui files ainsi le passé,  
Qu'à chaque heure une rose s'effeuille,  
Que chaque écheveau de chanvre blond tissé  
Te fait un cheveu blanc d'aïeule ;  
Que tous les damoiseaux ont trouvé fermé  
    Le seuil de ta demeure,  
Et que, chaque soir, un peu de ton cœur se meurt  
(Mais sais-tu ?) sans avoir aimé...



## IV

## LA REINE DU LAC

Comme une fleur sur l'eau bercée  
A la chanson des dames du lac,  
C'est ma frêle fiancée  
Qui se berce au joli tic-tac  
Des rainettes rieuses du lac.

Les rainettes l'ont faite reine  
Du royaume enchanté du lac  
Et lui ont mis une traîne

D'iris et de marjolaine

Pour la marier au roi du lac.

Et maintenant, toi qui passes sous les saules,

Ne viens pas regarder au fond du lac,

Mais va-t-en sans ouïr les rainettes folles

En corsets verts babiller sous les saules,

Pour t'enjôler et te faire prendre aux lacs

De la maligne dame du lac.

## V

## LE PAGE

Ce page-fleur avec sa rose d'avril  
A la bouche en sourire,  
Avec sa viole de Tyr  
A l'épaule, ma douce, que vous veut-il ?

Ce page-oiseau avec ses jolis lieder  
A ramage puéril,  
Avec sa viole de Tyr  
Aux doigts, ma douce, que vous veut-il ?

Et pourtant, charmeuse, à la croisée  
(Pour ouïr cette romance d'enfantelet)  
Vous vous êtes paresseusement posée ;  
Et le pauvre chanteur s'en est allé  
Sans savoir ! sans savoir pourquoi  
Sa mignonne viole de Tyr  
Ne sait plus jaser sous ses doigts  
Ses jolis, jolis lieder,  
Comme autrefois.

## VI

## NE DORS PAS

Si tu ne veux pas qu'on vole la rose  
De tes lèvres closes, doux ami,  
Oh ! ne dors pas : la Mort est jalouse  
Des roses ; prends bien garde, bel endormi,  
Si tu ne veux pas qu'on vole la rose.

Si tu ne veux pas qu'on cueille la fleur  
De tes yeux, ne dors pas, doux ami :  
Mai passe et les pervenches meurent ;

Rouvre tes yeux, féérique endormi,  
Si tu ne veux pas qu'on cueille la fleur.

A sa bouche édentée Elle a mis la rose  
Et des pervenches en ses yeux vides, doux ami...

Oh ! dors maintenant ; repose  
Sans ta robe de chair, pauvre endormi :  
On ne verra plus les pervenches écloses,  
Les pervenches d'amour — ni les roses.

## VII

## PRENDS CES ROSES

Sois douce ;

Et prends ces roses à tes doigts,  
Ces roses que tu cueillis aux mousses  
Comme on savait les cueillir autrefois.

Les clochettes du dimanche  
Chantent comme des oiseaux de paradis ;  
Mets ta robe blanche à vertes manches  
Et ta couronne de fleurs de jadis.

Car je viendrai pendant la mignonne messe  
T'admirer, petite sœur,  
Avec tes lèvres aux chères promesses  
Et tes yeux d'adorable douceur,

Comme si j'étais — en maître de chapelle  
Rêveur encor d'avés et de proses,  
Et l'habit fané de velours à dentelle —  
Quelque Mozart qui t'apporterait des roses.



## VIII

## ROMANCE A LA ROSE

Quand la rose au corset noir sera fanée,  
Mignonne, sur ma viole d'amour  
Je jouerai pieusement comme un avé  
Cette jolie romance surannée,  
Cette ancienne chanson d'amour  
Que vous savez.

Quand la rose à votre cœur sera fanée,  
Nous la mettrons dans un cercueil de velours

Et je vous jouerai cet air d'amour bercé,  
Cette jolie romance surannée  
Que pépiaient les pages-oiseaux de velours  
Du temps passé.

Mais hélas ! quand la rose s'est fanée,  
Mignonne (à votre corsage embaumé d'amour),  
Sur ma viole je n'ai pas su retrouver  
Cette jolie romance surannée  
Que vous redisait jadis le dameret d'amour  
Que vous savez.

## IX

## L'AVEU

Ainsi tu sais la demeure  
Des oiseaux-fées ;  
Et toutes les chansons étouffées,  
Et tous les airs charmeurs  
Que la brise sur les roseaux a bercés,  
Tu les sais.

Tu sais les romances des baladins  
Aux baladines,

Le lai de Mélusine et de Raymondin  
Ou bien (à Brocéliande sous les yeuses)  
Celui de Viviane à Myrdhinn ;  
Et ce que, le soir, raconte le cor  
D'Obéron à Titania sourieuse,  
Tu le sais encor.

Mais sais-tu aussi, sais-tu pourquoi je t'aime,  
(Malgré tes chausses incertaines,  
Malgré ce manteau troué de laine  
Dont le malheur t'a vêtu),  
Cher passant inconnu de Bohême, —  
Mais sais-tu ?...

## X

## LE SOUCI, LA ROSE, OU LA MARJOLAINE

Le souci, la rose ou la marjolaine,

Iseult, Elise ou Yolaine,

Le souci, la rose ou la marjolaine

Que vos pages si gentils

Au lac, au bois ou par la plaine

Furent cueillir, — où donc sont-ils ?

Et ceux de France, de Flandre ou de Touraine,

Iseult, Elise ou Yolaine,

Et ceux de France, de Flandre ou de Touraine,  
    Vos trois pages si gentils  
Qui portaient le faucon, la fleur ou la traîne  
Derrière vous, — où donc sont-ils ?

Mais la douce, la jolie ou la vilaine,  
    Iseult, Elise ou Yolaine,  
Mais la douce, la jolie ou la vilaine  
    Aux corsages à dentelles  
Où le souci, la rose ou la marjolaine  
Furent mariés, — où donc sont-elles ?

## XI

## CRÉPUSCULE

Au clair du soir, qui veut sourire ?  
Les enclos sont fermés où rêvaient les rois  
Et tous les oiseaux ont tu leur tirelire....  
Les fileuses ont délaissé les rouets :  
    Dormez, ma mignonne,  
    (Voici que se défeuille la ramée  
    Avec les roses d'automne),  
    Dormez, ma mignonne aimée.

Au clair du soir, qui veut sourire ?

Voici les dernières fleurs de ma cucilléc ;

Dormez dans votre château de Tyr :

Je ne viendrai pas vous éveiller.

Mais j'aimerais mourir

(Dormez, ma mignonne)

Mais j'aimerais mieux mourir

Avec la dernière rose de l'automne,

Au clair du soir qui va sourire.



*A Gustave Kahn.*

*INTERLUDE DE LIEDS*

**Je suis le fou de Pampelune.**

**TRISTAN CORBIÈRE.**



# I

## LE FOU

Chante mon fou...

Manteau vert et rose,

Manteau rose et vert ;

A sa marotte une rose

Et des manches à revers.

Chante mon fou..

Révérances à la ronde

A princesses ou ribauds,

Et se rire du monde  
Sur un escabeau !

Chante mon fou...

Chevrote une ballade,  
Vide un gobelet ;  
Son doux cœur est malade :  
Mais où meurt Triboulet ?

Chante mon fou...

## II

## LA NAINÉ

Ma chère naine mignonne  
Est morte ; et sa robe est une pimprenelle  
D'automne  
Qu'ont gaufrée ses suivantes les coccinelles,  
Une pimprenelle blanche  
A fines manches  
Et corsage vert.  
Et parce que les gnomes de la venelle  
Qui me jalousaient à mots couverts

Ont redit au vieux roi Scarbo  
Que j'aimais sa fille la pimprenelle,  
Il a envoyé trois vilains nabots  
Couper la tête de mon aimée,  
Sa pauvre tête de fraise des bois  
Qui dort en sa collerette embaumée,  
Sous la robe de pimprenelle blanche  
A fines manches  
Et corsage étroit.

## III

## CHANSON DE THULÉ

Je suis un pauvre fou de Thulé :  
Que mon cœur, tout mon cœur a de joie ;  
Je suis un pauvre fou de Thulé ;  
Mon rêve passe en décors de soie.

Je suis un joli roi de Bohême :  
Que mon cœur, tout mon cœur est troublé ;  
Je suis un joli roi de Bohême  
Et ma besace est d'argent filé.

Je ne sais plus même ce que j'aime :  
Suis-je content, suis-je inconsolé  
D'être ce joli roi de Bohême,  
D'être ce pauvre fou de Thulé?



## IV

## AU JARDIN JOLI

Au jardin joli  
Il y a des roses,  
Il y a des lis...  
Au jardin joli  
Est-il un fol qui veuille  
Faire la jolie chose,  
Faire la jolie cueille  
Des roses?

Au jardin d'amour  
Il y a des lèvres,  
Beau page ou pastour...  
Au jardin d'amour  
Est-il un fol qui veuille  
Faire le joli rêve,  
Faire la jolie cueille  
Des lèvres ?

## V

## L'AMOUR MORT

Marguerite joliette, ma charmante,  
Tes lèvres m'ont trop souri :  
Faut briser ton amour pour ne plus qu'il mente,  
Faut le briser comme un rosier fleuri.

Le mien c'était un pauvre enfant fée  
Qui faisait tinter mon cœur comme un grelot,  
Et quand j'ai étreint son cou ! pour l'étouffer,  
Il est mort avec un gentil sanglot.

Pourtant ce soir une rose blanche  
A ta bouche demeurait encor,  
Et, quand tu m'as parlé tout bas, comme on chante,  
J'ai cru dans mon cœur sentir bouger plus fort  
Le mignon squelette de mon amour mort.

## VI

## AU BORD DES EAUX

Au bord des eaux  
Des damoiseaux  
De Tyr  
Prennent des oiseaux  
Dans leurs réseaux  
Pour rire, pour rire.

Un oisel est mort  
Dans ce vieillot décor  
De Tyr :

Qui veut jouer encor,  
Qui veut jouer du cor  
Pour rire, pour rire ?

Parmi les courlis  
Rosely  
De Tyr  
N'entendra plus les tirelis  
Des bengalis  
Pour rire, pour rire...

Or donc, ma Douce, voici le virelai  
Que les mignons varlets  
De Tyr  
S'amusaient jadis à violer  
Sur les cordes d'argent filé  
Pour rire, pour rire.

## VII

## LA REINE DES ROSEAUX

Je suis fou de la mignonne reine  
Des roseaux,  
Je suis fou d'une rainette à traîne  
Aux légers réseaux,  
Qui dort, dort là-bas, aux eaux bercée.

Et quand je me mire en ses yeux clairs  
De fiancée,  
Il me semble que j'ai l'air

D'un varlet du lac en corset vert,  
Et que tous deux pour ouïr les airs  
Qu'on brode aux harpes des pages-fées,  
Dans une barque de nymphées  
Nous irons vers la berge fleurie  
Où, debout sur un pied, quelque ibis du soir  
Ecoute les rainettes de féerie  
Babiller leurs chansons d'espoir.



## VIII

## LA PROMESSE INUTILE

Si vous vouliez, bien aimée,  
Je ferais votre vie heureuse comme un rêve  
Et je serais à jamais votre page  
Pour vous cueillir aux prés, aux vergers, aux ramées  
Des roses rouges comme vos lèvres  
Et des roses blanches comme votre âme.

Je vous ferais des chansons bien douces,  
De gentilles chansons d'oiseaux,

D'oiseaux habillés de soie et de velours  
Qui gazouillent auprès des sources,  
Comme des filles et des damoiseaux,  
Leurs chansons d'amour.

Et peut-être, bien aimée, un soir ou l'autre,  
Vous vous souviendrez de toutes ces choses,  
Des rêves qui ne reviendront plus,  
Des lèvres qui n'ont pas su trouver les vôtres,  
Des mains qui ne se sont pas jointes — et des roses :  
Mais vous n'avez pas voulu.

## IX

## MÉLISANDE AU FUSEAU

Mélisande au fuseau  
Il ne faut plus filer :  
Au soir entends trembler  
Une chanson d'oiseau.

Est-ce d'un damoiseau  
D'un page ou d'un varlet ?  
Mélisande au fuseau  
Il ne faut plus filer :

Je ne sais s'il fut beau  
Comme une rose ou laid  
Ou sage, ou fol, ou sot ;  
Mais depuis n'a filé  
Mélisande au fuseau.

## X

## LES OSSELETS

Quand tu seras morte, petite amie,  
Je ne veux pas garder le crâne affreux  
De ta pauvre naïve tête endormie,  
Où la Méchante aura cueilli sans doute  
Les violettes de tes yeux creux  
Et la rose de ta petite bouche.

Quand tu seras morte, petite chérie,  
Je voudrais garder toujours — mais veux-tu ?

Ton cœur sur mon cœur comme on prie,  
Ton cœur sur le mien qui a tant battu,  
Si tu avais un cœur, petite chérie.

Mais je garderai peut-être  
Les osselets de tes doigts si doux,  
Je les garderai — chers mignons squelettes —  
Pour en faire un joli joujou de fou,  
N'est-ce pas, m'aimée ? pour mes jours de fête.

## XI

## NOCTURNE

La lune tremble dans l'eau  
Et mon cœur dans le soir,  
Avec la douceur d'un sanglot  
Ou d'une chanson d'espoir.

La lune tremble dans l'eau  
Au travers des saules ;  
Mon pauvre cœur est en sanglots  
Et mon âme est folle.

Mon cœur tremble ce soir,  
D'amour, savez-vous ?  
Pour une chanson d'espoir,  
Pour une chanson de fou.

La lune tremblait dans l'eau  
Et mon cœur dans le soir :  
Le fou se meurt dans l'eau  
Et la lune sourit au soir.



*A Jean Lorrain.*

*SQUELETTES FLEURIS*

Io amo mas a tu amor que a tu vida.

ANONYME.



# I

## LA CUEILLEUSE DE ROSES

Bonne Mort, voici s'éveiller l'aube  
Au sentier par où tu viens déguisée  
En cueilleuse de roses, avec ta robe  
A traîne verte couverte de rosée.

Moi, j'étais assis en ma mante grise  
Au bord du lac où l'aube s'était baignée,  
A m'amuser des prèles prises  
Aux toiles transparentes des araignées.

Mais quand tu es venue  
Avec ce bouquet triste d'ossements,  
J'ai oublié la grâce menue  
Des eaux, et je t'ai souri comme un amant.

Et tes mains fleuries aux manches  
Ouvrées, je les ai baisées,  
Les os fuselés de tes mains plus blanches  
Que celles des fileuses ou des épousées.

## II

## AU PRÉ AUX CLERCS

Dire qu'il était si joli  
Avec son chapel de page  
A plumes de bengali,  
Avec son fluet corsage  
De passereau fou,  
Avec sa fraise de dentelle au cou ;

Qu'il chantait les plus beaux lais  
Du monde,

Qu'il chantait les plus beaux lais  
D'amour,  
En vidant des gobelets  
A la ronde  
Chopes ou coupes tour à tour...

Et dire que tout à l'heure des ménestrels  
Ont rencontré sa douce,  
Douce Isabelle  
Au côté du vieux prince de Maupers,  
Et qu'ils l'ont trouvé, mort ! sur la mousse  
Et les fleurs  
Du Pré aux Clercs,  
Las ! avec une petite rose au cœur...

## III

## LE GRIMOIRE

Dans un grimoire de Thulé  
Se dessèche une azalée  
Au calice de velours ourlé.

Une espèce de nécromant  
Y lit un conte d'Hoffmann  
Aux signes obscurs du roman.

D'un archet aux doux appels

Les notes sautent en ribambelles  
Sous les ongles du vieux Krespel.

Entre un revenant qui va droit  
Au mystérieux grimoire  
Et prend la fleur entre ses doigts.

De sa bouche aux quatre dents  
(Le violon chuchote un andante)  
Il baise ce signe adoré d'antan.

Mais le nécromant troublé  
Laisse le livre et l'azalée  
Et sur un manche à balai

S'en retourne vers Thulé.



## IV

## LE SQUELETTE

C'est un squelette de baladin qui danse  
Et se balance la corde au cou ;  
Chausses de mort et creuse panse,  
C'est un squelette de baladin qui danse  
Comme un fou.

Avec sa branche de saule caduc  
Pour gibet, sur le beau lac d'Ondine,  
Rêve-t-il toujours d'être Myrdhinn  
Ou Ogier, sorcier ou duc ?

Ah ! doux mendiant d'amoureuse aumône,  
Entends-tu cette mouche (en robe mignonne  
A celle d'un page pareille)  
Qui s'en va sonnante cet air connu de cor  
Qui bourdonne encor  
A tes oreilles ?

Ou bien dame araignée te file-t-elle  
De son léger fuseau  
Une aune ou deux de dentelle  
Pour faire une chemise à tes vieux os ?

Qu'importe ! ce soir sous les saules  
Quelque filleule d'Obéron  
En vêtue argent de fiancée  
Viendra nouer à tes épaules  
Sa collerette de liserons  
Et d'iris tressée,  
Pendant qu'aux bords du lac un rossignol  
Ramagera cette romance :  
C'est un squelette de baladin qui danse

---

Et se balance la corde au cou ;  
Chausses de mort et creuse panse,  
C'est un squelette de baladin qui danse  
Comme un fou.

## V

## LA MÉPRISE

Ruche fleurie et guimpe de velours  
(Et la plume noire à la toque),  
Vous êtes la mignonne qui se moque  
Des vavasseurs ronronnant d'amour.

Vous êtes la mignonne à riche ruche  
(Rose à la bouche, pervenche aux yeux)  
Qui rit des œillades de merluche  
Du chapelain borgne de Châteaueux.

---

Car ce soir sans doute votre agneau de page  
Viendra maladroitement dénouer les rubans  
    Des tulipes penchées à votre corsage  
Qui se défeuilleront en tombant...

Mais non : ce soir c'est la Mort, ma douce,  
Qui s'est déguisée en damoiseau charmant  
Et a mis ses chaussettes de mousse  
Pour venir à vos rendez-vous d'amant.

Et ce soir, ce damoiseau joli de jalousie,  
Chère, doit vous attendre au rendez-vous d'amour  
Pour plonger en votre cœur la lame cramoisie  
D'un poignard très fin à manche de velours.

## VI

## LE BAL DES SQUELETTES

Ma douce, au bal des squelettes,  
Ce soir, veux-tu venir ?  
Jehan de Vitteaux y râcle son rebec :  
Ma douce mie, veux-tu venir ?

Les morts en ribambelle  
Se sont masqués de visages chers ;  
Les bouches ébréchées se sont faites belles  
Et les mains ont remis gants mignons de chair.

---

Borgnes et béquillards seront ivrognes  
Jusqu'au matin ;  
Coupes de Chypre cogent  
Et font tinter gobelets pansus d'étain.

Guillaume de Lorris cueille la pimprenelle,  
Et ce nain si fol de Tidogolain  
Turlupine Colombine sous la venelle,  
Pendant que Pierrot sirote au loin.

Mais comme Jehan de Vitteaux a cassé  
Son archet ensorceleur,  
Tous les trépassés  
Ont laissé choir masques et fleurs...

... Et maintenant toi, ma douce mie,  
Ma pauvre morte d'amour,  
Reviens donc faire l'endormie  
En ton cercueil brodé de velours.

Que pouvaient m'importer tes yeux (des pervenches  
Et ta bouche qui ne m'ont que leurré,  
S'il me reste ton squelette — fine branche  
De lilas blanc, que je puis adorer.



## VII

## BERCEUSE

Mon frère, ton corps se berce sur l'eau  
A la corde de tes cheveux d'or,  
Comme une branche blanche de bouleau,  
Comme une branche de bouleau mort.

Mon frère, le vent chante dans tes os,  
Le vent triste à pleurer comme un fou,  
Qui souffle en tes doigts fins de damoiseau  
Comme dans une flûte à dix trous.

Je me souviens que tu étais joli,  
Mon frère, avec des gestes charmants  
A ravir la douce de Tripoli,  
Avec des airs de page, vraiment.

Ah ! qui t'a pris le bouquet pourpre et cher  
De ta bouche et les lis de tes doigts  
Et la fraîche tulipe de ta chair,  
Beau squelette adoré d'autrefois ?

Crâne aux yeux crevés, tu peux oublier  
Tes songes creux d'amour désormais :  
Ta mie avec un autre chevalier  
Ira cueillir la rose de mai.

Et ton squelette qui pend au bouleau  
Fera peur aux oiseaux de Thulé,  
Ton pauvre squelette berçant sur l'eau  
Sa grappe d'ivoire fuselé.

## VIII

## LA CORDE

Mon mignon amour, ce gentil fol si frêle  
En pourpoint de soie à pointes de velours  
Qui souriait trop naïvement pour elle,  
Je l'ai pendu, ô gai ! mon mignon amour.

A la corde de tes cheveux tressée  
J'ai dû l'accrocher au paradis :  
Sa petite âme est aux harpes bercée,  
Mon cœur ne sait plus battre comme jadis.

Et ce soir enchanté de cloches sages,  
Quand tu es venue en robe à clochetons  
Comme aux images des missels moyen âge,  
Ce soir chanteur de cors, tontaine tonton,

Tu n'as pas vu que cette rose à ma lèvre  
    (Ah ! vierge folle de vertu)  
Tu n'as pas vu que c'était mon amour frêle  
    Qui te tirait sa langue de pendu.

## IX

## PETER SCHLEMIHL

Le grand seigneur ôte son chapeau  
Aux plumes merveilleusement irisées ;  
— Le page noir ôta son chapeau.

Le grand seigneur envoie trois discrets baisers  
A madame Laure au balcon, qui regarde ;  
— Le beau ténébreux envoya trois baisers.

Le grand seigneur tire sa cochelimarde

Et jette sur l'herbe son manteau ;  
— Le page noir tira sa cochelimarde.

Et c'était Peter Schlemihl, dieu me damne !  
Qui venait de pourfendre son ombre  
D'un coup mirobolant de sa dague, —

Si pourtant l'on peut pourfendre une ombre.

## X

## LE PENDU

Au bois charmeur, au bois charmant,  
Aux branches d'un bouleau penché,  
Mon doux page aimant  
Est accroché.

Il a toujours son corselet  
De libellule des roseaux,  
Et ses grègues de velours ourlé  
Et sa toque d'oiseau.

Et sans le cerne violet de ses yeux  
Et le trou de sa bouche de mort,  
On croirait encor  
On croirait l'enfant adoré d'Armor  
Aux gestes gauches et gracieux.

Car lorsque avec le vieux sire de Puysée  
La Dame de Châteaumignon est passée  
Sur sa housse brochée de licornes,  
Il a fort joliment au bout de sa corde

Pirouetté deux ou trois tours,  
— Et la brise aux fraîches risées,  
La brise jasait un vieil air d'amour  
Sur la viole à terre brisée.



## XI

## SCHÉHÉRAZADE

Douce Schéhérazade encor un conte !

Où l'on cueille des bouquets d'Engaddi .

Ou des roses noires d'Endor,

Où se rencontre

Le magicien d'amour maudit

Avec Miryamie au jardin, qui dort.

Douce Schéhérazade encor un conte !

Où viennent pépier les bengalis  
En leurs robes adorables d'oiseaux,  
Où l'on rencontre  
Avec leurs cinnors aux airs jolis  
Les couples ennoués des damoiseaux.

Douce Schéhérazade encor un conte !

Ou bien où songe en sa forêt d'Orient,  
Comme un mort qui serait paré d'oranger,  
Quelque vieux comte  
D'Assur ou de Tripoli, souriant  
Dans sa blanche barbe de chanvre léger...

*A Paul Fort.*

**BALLADES DES BALADINS**

**Que ramage la ballade ?**

**ALOYS BERTRAND.**



## BALLADE DU ROUTIER

Gai routier, que ramage la ballade ?

Parle-t-elle des ribambelles  
De fous et de ménestrels  
Qui s'en vont la rose au chaperon ?  
Ou bien de Maud et d'Isabelle  
Pleurant à la croisée ou sur le perron,  
En parle-t-elle ?

Gai routier, que ramage la ballade ?

Parle-t-elle des varlets et des vénéurs  
Avec l'arc, le gerfaut ou la fleur,  
Qui s'en vont sonnant du cor par les venelles ?  
Ou de celles d'Ys et d'Elseneur  
Qui portaient au poing la colombelle,  
En parle-t-elle ?

Gai routier, que ramage la ballade ?  
Parle-t-elle d'Elaine et de Roselis  
Cajolant leurs pages jolis  
Et cueillant la pimprenelle ?  
Ou bien des sires des fleurs de lys  
Qui moururent à la croisade,  
En parle-t-elle ?

Gai routier, que ramage la ballade ?

## II

## LOYS

Loys cueillait des roses.....  
Car il croyait que l'aube  
Et le soir sont aussi des roses.  
Il aimait le tirelire des oiselles ;  
Il grapillait souvent des groseilles  
En faisant peur aux pauvres oiselles.

Dans les bourgs il souriait aux dames

Qui se penchent aux balustrades  
Et mendiait l'amour des belles dames.

Il jouait avec sa toque  
Et tournait en gracieuses rondes  
En faisant pirouetter sa toque

Aux trois plumes de colombe.



## III

## SOIR D'ORIENT

Au clair d'un soir d'Orient et d'azur,  
Au balcon où les roses fleurissent sur  
La margelle, la reine de n'importe où  
(Au clair d'un soir d'Orient et d'azur),  
Lutine avec son fou.

— Mon beau fou, donne-moi l'azalée  
Qui doit si bon fleurir  
Fleurie au fond de la vallée. —

— Pour vos doigts, douce reine, vous l'aurez. —

— Mon beau fou, donne-moi le diadème  
D'argent ouvré  
De la princesse de Bohême. —

— Pour vos cheveux, douce reine, vous l'aurez. —

— Mon beau fou, tes fleurs d'amour  
Se fanent, et ce diadème d'argent  
Est trop lourd ;  
Mon fou, donne-moi les étoiles d'argent. —

Et par un soir d'Orient et d'azur,  
Au balcon où fleurissent les chèvrefeuilles  
Et les roses, le beau fou vêtu de deuil  
A la reine a porté sa jolie cueille  
D'étoiles, — dans l'eau d'une coupe d'Assur.

## IV

## LES BALADINS

Quand passeront les baladins de Bohême  
Avec leurs roses et leurs oiseaux,  
Je t'achèterai leur plus belle traîne,  
Une jolie traîne de Bohême  
A rendre jaloux tous les damoiseaux.

Je t'achèterai des bouquets de roses,  
Des lilas et des soucis ;  
Je t'achèterai les plus douces choses,

Des bouquets de roses  
Et des violettes aussi.

Mais — pauvre adorée — je n'ai acheté  
Qu'un mignon cercueil de satin velouté  
Où comme un fou d'amour ! moi-même  
J'ai mis ton cher squelette de fiancée,  
Quand les baladins de Bohême  
Sont passés.

## V

## LE RETOUR

La main tremblante au gantelet  
DouceMENT a frôlé la clé.

— Ma mie, dormez-vous ?

Alors l'épousée épie aux serrures,  
Sans voir — pourtant — son chevalier.  
Pour s'endormir elle ôte du corsage  
Les roses, et les bijoux des parures,

Et le brocard qu'elle découd ;  
Mais ce qu'elle a oublié,  
C'est le gage d'amour de son page,  
Ce beau ruban vert qu'elle porte au cou.

La main tremblante au gantelet  
DouceMENT a tourné la clé.

— Ma mie, dormez-vous ?

Elle est aux courtines qui rêve des elfes,  
Avec sa bouche grande comme une fleur,  
Avec aux seins ses doigts en trèfle  
Comme une griffe au poing de l'oiseleur.  
Elle est aux courtines qui fait la dormante  
Aux yeux fermés, sans qu'on sache jusqu'où  
Son corps d'infante souple mente,  
Avec son gage d'amour faux au cou.

La main tremblante au gantelet  
A tourmenté le glaive au fer ciselé.

---

— Ma mie, dormez-vous ?

Lui, c'est un vieux seigneur qui revient de guerre ;  
Au cimier du casque, l'autour  
A replié ses ailes qui naguère  
S'éployaient aux châteaux d'alentour ;  
Mais malgré l'âge et la tête balafrée,  
Sa main tremblante a pris le glaive, — et d'un coup  
Il a mis à l'épousée si adorée  
Ce joli ruban de sang rose au cou...

La main tremblante au gantelet  
Au fond du lac a jeté la clé...

— Ma mie, dormez-vous ?

## VI

## CHANSON D'AUTREFOIS

Les minnesingers cajoleurs  
Aux douces chansons  
(Avec l'accord  
Du jet d'eau qui pleure  
Au verger en fleurs),  
Les joueurs du cor  
Et les échantons,  
Enfin, tous ceux qui sont  
Jadis ! passés en merveilleux décor,  
Et passeront encor...



Les varlets qui vont mourir  
Aux prisons des tours,  
Et les servants d'amour  
Venus tour à tour  
Avec des fleurs, des sourires  
Et des roses de Timour,  
Et puis les lansquenets  
Et les chevaliers de Tyr,  
Tous ceux que la ronde a menés,  
Et ramènera toujours...

Mais toi,  
Tes lèvres et tes cheveux,  
Et tes roses aux doigts,  
Et tes aveux  
Le soir auprès du feu,  
Mais toi,  
Et les soir de mai,  
Les soirs animés,  
Tout cela c'est fini, vois,  
Et ne reviendra jamais...

## VII

## LA SÉRÉNADE

Le page enfant à cou de cigogne  
    Qui porte le faucon  
De monseigneur de Bourgogne  
Chante, ce soir, sous un balcon.

Et puisque la lune a caché sa corne,  
Il fausse une chanson d'acoquinée  
Avec une audace sans borne,  
Comme un galant de soixante années.

---

Même il a mis sa toque noire  
Aux quatre plumes d'épervier  
Et qui verrait son haut-de-chausses de moire  
Pourrait bien l'envier.

Mais — comme une main de châtelaine  
A doucement entr'ouvert la jalousie  
Et jeté des marjolaines  
A ce fol ménestrel de fantaisie, —

Tout se tient coi dans la ruelle  
Et l'enfant peureux à cou de cigogne  
Sous son capuchon rentre ses oreilles  
Comme un escargot de Bourgogne.

## VIII

## YOLANDE

— Des pages-fées ou des oiseaux-fleurs  
Qui ramagent en trilles fous,  
Des pages-fées ou des oiseaux-fleurs  
Aux babillages cajoleurs,  
Douce Yolande, que préférez-vous ?

— Des robes de roses tissées  
Par les doigts légers des fous,  
Ou des robes d'amour tissées

---

Aux rouets des fiancées,  
Douce Yolande, que préférez-vous ?

— Je ne veux ni chansons de féerie  
Ni robes gaufrées de Kachemyr,  
Mais je veux m'endormir  
Aux accords des cithares de Hongrie,  
Pendant qu'une jolie araignée d'Asie  
En corsage mignon de velours  
Filera sur mon squelette à jour  
Sa traîne fine de fantaisie.

## IX

## A LA TAVERNE

Ce soir trois jouvenceaux,  
Couteaux au cœur et manteaux troués,  
Ce soir trois jouvenceaux  
A la taverne du Rhin sont entrés.

— Que voulez-vous, messires ?

— Damoiselle Marguerite,  
Pour moi je ne veux  
Qu'une pinte d'eau bénite,  
Fraîche, fraîche comme vos yeux. —

— Que voulez-vous, messires ?

— Votre eau, damoiselle, est trop claire.

Moi je veux

Une choque de blonde bière,

Blonde, blonde comme vos cheveux.

— Que voulez-vous, messires ?

— L'eau, c'est bon pour les sans-argent,

Et la bière pour toi, messire Jehan.

Moi qu'on m'apporte trois doigts de vin rouge

Comme la rose, belle, de votre bouche.

Damoiselle Marguerite, à vos sourires !

Mais leurs mains ont tant tremblé

Quand ils ont cogné les gobelets,

(Oh ! oh ! que maître Satan les emporte ;)

Mais leurs mains ont tant tremblé

Que les gobelets se sont fêlés, —

Et que damoiselle Marguerite est morte.

## X

## ROMANCE DE BOHÈME

Qui a su ce que ramageait la romance ?

Elle ne parlait pas des chevauchées  
De reîtres sur la pierraille des chemins,  
Ni des mules aux grelots d'or enfourchées  
Par les pages, brides de velours aux mains,  
(Des bourgs de Bohême aux villes de la Hanse),  
Ni des arcs, ni des brocards, ni des hennins.

Qui a su ce que ramageait la romance ?



---

Elle ne parlait pas des soudards en troupe,  
Ni des minnesingers qui vont au fredon  
Des rondes, et boivent les doigts en coupe  
Au clair des ruisseaux, ni de ceux qui vont,  
Mendiants d'amour aux routes de France,  
Ni des lieds, ni des besaces, ni des dons.

Qui a su ce que ramageait la romance ?

Mais elle disait le charme de s'asseoir  
Aux enclos où les fuseaux sont dévidés,  
Où les rouets ne tournent plus le soir,  
— Avec un lumignon et le godet, —  
Avec (enfin) aux lèvres la douce souvenance  
Des vieilles chansons qui viennent y rôder...

Qui saura ce que ramageait la romance ?

## XI

## CHANSON DE THULÈ

— Il était un roi de Bohême,  
Il était un fou de Thulé ;  
Leur âme, je crois, était la même :  
Dites-moi, ma mie, où sont-ils allés ?

— L'un portait mantelet à traîne,  
L'autre velours d'Elseneur ourlé ;  
Leurs cœurs étaient fous — à peine :  
Mon page Hamlet, où sont-ils allés ?

---

— Au gilet, ils avaient des chrysanthèmes  
Comme un bouquet de sang violet :  
Bon fossoyeur de Bohême,  
Bon fossoyeur, où sont-ils allés ?

— Il était un roi de Bohême,  
Il était un fou de Thulé ;  
Vers la mort seule où l'on aime,  
Je crois bien qu'ils s'en sont allés.



**LE FABLIAU DES FOUS**

(1897)



# I

## L'ANE ET LA FÉE

Un âne vint manger une rose au verger  
D'une fée ; les nains à coups de verge et de ronces  
Coururent en cortège lui rosser les reins.

Et firent tant à cris et cors gonflant les joues,  
Que leur musique et celle du baudet encor  
Réveilla la fée qui dormait au frais du jour.

Vint aussitôt fort surprise en savoir la cause,

Et riant à loisir de ses nains dépités  
Elle emplit ses mains de roses pour le baudet.

Puis l'ayant fait d'or et de soie blanche brider  
Elle renvoya ses nains sots avec leurs branches  
Et baisa son nouvel ami sur le naseau.

De sorte que le soir chacun d'eux fut conter  
Bas à l'oreille à quelque sylphide dormant  
Comme une abeille en sa cabane, la merveille

D'une fée qui s'était énamourée d'un âne.



## II

## SUITE D'IMAGES

Un écureuil filait sa quenouille en silence  
Sous les feuilles d'un hêtre ; une grenouille verte  
Sur sa queue assise le regardait filer.

Une jeune fille aux croisées de sa maison  
Filait aussi, sa robe d'épousée peut-être  
Et le fuseau léger se moquait des aiguilles.

Vint à passer un beau damoiseau : la grenouille

Sauta dans l'eau ; l'écureuil quitta sa quenouille  
Et la jeune fille laissa choir son fuseau.

Mais lui sans regarder courait après une oie !  
La jeune fille reprit l'écheveau de soie  
Et referma sa fenêtre ; l'écureuil preste

Se cacha sous les feuilles tremblantes du hêtre  
Et le damoiseau trop naïf à bouche ouverte  
Ne vit même pas au coude de la rivière

L'oie blanche qui avalait la grenouille verte.

## III

## LE RÊVEUR

Un rat rêvait d'amour dans la souche d'un saule,  
Sourieur en la rose de sa bouche et fol  
Comme un jeune rat qui sourit de toute chose.

Sa mie avait vraiment robe si douce et mine  
Si fûtée avec ses yeux jolis d'émeraude,  
Qu'il en oubliait croûtes de pain sec et mie.

D'ailleurs tous les cricris comme des ménestrels

Accordaient leurs cithares frêles et jouaient  
Dans les blés et dans l'herbe une aubade endiablée,

De sorte qu'il n'entendit pas, le pauvre rat,  
Venir, entre les hêtres où les araignées  
Cousent leur fil aux branches, le vieux bûcheron

Qui lui trancha la tête d'un coup de cognée.

## IV

## MESSIRE DE COQUELICOQUIBUS

Un escargot montrait ses cornes à la lune ;  
Les fées au bois d'argent pleuraient leur infortune,  
Messire de Coquelicoquibus aussi.

Lé nain qui le vit s'en fut vite au vieux donjon  
Gratter ses trois cordes pour éveiller la belle  
Qui mettait l'échelle de corde à son balcon.

La gorge était mignonne et la bouche à baiser

Savoureuse comme une pomme ; à la croisée  
Pendait l'échelle de corde ou de soie brisée...

Et là-bas au bois d'argent où les blondes fées  
Dansent l'une après l'une de soucis coiffées,  
Un escargot montrait ses cornes à la lune :

Messire de Coquelicoquibus aussi.

## V

## LA FLEUR DE TREFLE

Un âne était amoureux d'une fleur de trèfle  
Qui s'était cachée rouge et frêle entre deux touffes  
D'herbe, derrière les pieux vermoulus d'un pré.

Déjà passant auprès revenant du marché,  
Notre âne aurait bien voulu la mettre à sa bouche,  
Mais noble dame Pentecôte l'empêchait.

Pourtant un jour qu'elle avait mis sa robe bleue

De cinq aunes de soie et mouchoir à fleurs jaunes  
Pour aller aux noces du neveu, toute en joie,

Se laissant bercer au bât de roses orné,  
Messire l'âne passa son nez dans l'herbage,  
Si bien vraiment qu'il fut piqué par une guêpe

Et qu'il lança sur les cailloux d'une ruade  
Dame Pentecôte en rage, honteuse et rouge  
De son dos malade et de ses cottes troussées,

Pour s'enfuir avec la fleur froissée à la bouche.



## VI

## LE BRANDON

Il y a dans mon feu ce soir un joli gnome  
A ceinture d'or qui cause d'amour fort tendre  
A la mignonne salamandre qui s'endort.

Il doit être épris certes de sa robe verte  
Et de ses habits de naine fée, car il ôte  
Comiquement toque couverte de rubis.

Il agite ses grelots vermeils, vite, vite,

Saute de bûche en bûche comme un sot derviche  
Et la petite salamandre se réveille.

Elle admire son beau collier de sous percés,  
Sa mantille rouge, bleue et rose d'émir,  
Son haut de chausses tissé de pourpre dessous.

Elle admire ses espiègeries de jongleur  
Qui escamote mille billes de couleurs  
Qui pleure et qui sourit sous sa hotte de fleurs.

Mais comme il fait encor deux ou trois pirouettes  
A la crémaillère en lutin tout cousu d'or,  
Prise enfin de peur, la frileuse salamandre  
File en la cendre et le dernier brandon s'éteint.

## VII

## LE BALADIN

Pour se faire aimer d'une fée, un baladin  
Vint une fois de très loin tout vêtu de soie,  
Mais il oublia son âme dans le jardin.

Elle tomba dans le cœur d'une rose ; un fou  
Qui n'avait qu'un cœur de satin noir, vers le soir  
Passa par là, triste et doux et cueillit la rose.

Or la fée était assise au rouet oisive,

Le baladin ne sachant que dire : au dehors  
A loisir une chanson monta du jardin.

Un air qu'il avait chanté mais ne savait plus,  
Un air de flûte aux notes trop vite croisées,  
Chanta sous la croisée ouverte au soir d'été.

Sortie à peine et tout se tut. Et du balcon  
Où montait une odeur de roses dans le soir,  
Le baladin vêtu de soie put voir la fée

Qui s'enfuyait avec son fou dans le jardin.

**POÈMES DE BOHÈME**



# I

## CHANSON DE BOHÊME

Comme un écho de la ballade de Villon,  
Comme un écho de la chanson de Verlaine,  
Sur un vieil air de violon  
Mon pauvre cœur redit sa peine.

Il radote souvent du passé  
Et de la reine de Bohême ;  
Sur un vieil air mal cadencé  
Mon pauvre cœur redit sa peine.

Ce n'est pas que des belles heaulmières  
D'Iseult, Blanchefleur ou Roselis  
Je ne parle pas à ma manière,  
Et pourtant c'est comme un écho très affaibli  
De chansons de France et d'anciens poèmes.



## II

## KLINGSOR

« Un homme sans amour est un dormeur sans rêve »,  
Dit-elle ; il posa son bonnet de Syrie,  
Ota sa pipe de ses lèvres  
Et sourit.

Il avait déjà dans sa barbe d'or  
Des fils d'argent, mais ses yeux étaient comme  
Ceux des rois mages qu'on adore  
Pour avoir cueilli le bonheur des hommes.

Son manteau de soie et ses manches  
Étaient brochés de chimères agriffées  
Avec des revers d'hermine blanche  
Et des dentelles comme des collerettes de fées.

Sa cathèdre toute en bois de rose  
Était sculptée de licornes doubles  
Où dans sa grave pose  
D'enchanteur, s'appuyaient son chef et ses coudes.

Il sourit. Il sourit comme un roi mage  
En sa barbe blonde fleurie de givre,  
Leva les yeux du vieux missel d'images  
Et ses doigts tournèrent la page du livre.

« Un homme sans amour est un dormeur sans rêve, »  
Reprit-elle... Et Klingsor songeant  
L'ayant très amicalement baisée aux lèvres  
Se remit à fumer son calumet d'argent.

## III

## CHANSON DE BOHÈME

Princesse, savez-vous où est la Bohême ?  
Savez-vous où l'île de Thulé ?  
Mais je ne sais plus d'où je reviens moi-même ;  
Je reviens du pays où l'on aime ;  
Princesse, est-ce de Bohême, ou de Thulé ?

Je veux retourner au pays de folie  
Au pays d'Ophélie et d'Izel ;

Mais je ne sais plus si j'aimais Ophélie :

J'aimais la fée et la si jolie :

Qui prit mon cœur ? Est-ce Ophélie ? Est-ce Izel ?

Je veux revoir Ysselmonde ou bien Venise

Et la princesse de Visapour ;

Je veux cueillir les fleurs de l'île promise,

Les roses d'Islande ou de Venise ;

Je veux revoir encor le vieux parc d'amour.

## IV

## MATIN D'OCTOBRE

Matin d'octobre. Le vieil homme ouvre sa croisée

Et regarde le paysage gris :

Du haut de la branche noire et brisée

D'un pommier mort de Barbarie

Le vieux corbeau décrépît

Ecoute jacasser les trois pies

Qui sautent dans le pré ;

Un chien dans la cour aboie.

Mais le vieil homme n'entend rien

Que la chanson de cette fille délurée

Qui cherche des bolets dans le bois  
Et il reste immobile et le cœur en émoi,  
Tout remué par ce railleur refrain  
Jusqu'à ce que la musicale et fraîche voix  
Se soit enfin perdue au loin.

## V

## LES FILEUSES

J'aime le bourdon des rouets frêles  
Le soir, auprès des tapisseries  
Quand les doigts las emmêlent entre elles  
Oiselles et roses de féeries.

J'aime ouïr les contes des fileuses  
Radotant au grésil des chandelles  
Les histoires d'amour fabuleuses  
De dames et de pages fidèles.

Au ronflement des rouets fragiles  
Les bouches aux quenottes cassées  
Marmonnent à l'heure des vigiles  
Leurs vieillottes chansons cadencées.

C'est l'aventure de Loys le page  
Qui mourut d'amour fol pour sa belle  
Recevant une fleur en message,  
Ou celle de Jehan et d'Isabelle.

Les lèvres ont des contes sans nombre ;  
L'heure coule de songes frôlée,  
Et si la porte s'ouvre dans l'ombre,  
Les mains s'arrêtent ensorcelées.

Car chacune des frêles fileuses  
Croit entendre venir, comme au conte,  
Avec la fleur d'amour fabuleuse  
Aux doigts, quelque page ou quelque comte



---

Qui s'agenouillera devant elle  
Pour déposer sur ses mains flétries  
Le baiser, toujours jeune et fidèle,  
De l'amoureux tardif des féeries.

## VI

## LE RIDEAU

Temps superbe :  
Un coq a chanté ;  
Le matin rit dans la rosée ;  
La pie est dans l'herbe  
Et l'escargot sur une branche d'églantier ;  
Le soleil écarte le rideau lourd  
Du brouillard sur le paysage ;  
Une jeune femme montre son visage  
En écartant le rideau fin de sa croisée  
Et mon cœur alors s'éclaire à son tour.

## VII

## CHANSON DE BOHÈME

Il faut bien rire de sa peine.  
    Mon adorée,  
Et faire des chansons de son chagrin ;  
    La vie est pleine  
De ces peines dont personne ne sait rien,  
    Mais qu'y faire ?  
Il faut bien rire de sa peine  
    De peur d'en pleurer.

Avec un masque de comédie  
J'aurai traversé cette vie  
Le sourire au visage et le cœur en souci ;  
Ah ! je sais bien que c'est folie  
    D'aimer ainsi,  
    Mais qu'y faire ?  
On dit que la vie est brève et légère :  
Hélas ! il faut bien rire de sa peine,  
    Mon adorée,  
    De peur d'en pleurer.

## VIII

## LE CORBEAU

Il y a un corbeau dans le pommier mort  
Et trois pâquerettes dans l'herbe fine ;  
Le jour est gris, la bise pique.

Ainsi me voici de retour encor  
Dans ce pays mélancolique,  
Avec ses bois sombres pour décor,  
Et le bleu sourd et triste de ses collines.

Mais toi, mon cœur, quel lourd secret te martyrise ;  
Amie aimée pourquoi n'êtes-vous pas ici ?  
Il me semble que la bise pique plus fort  
Et que la colline est plus grise :  
Est-ce une larme qui tremble entre mes cils ?

Le vieux corbeau bouge dans le pommier mort.

## IX

## LES QUATRE ESCARGOTS

Dormez, petite fée de mon cœur,  
Que votre fou vous chante sa berceuse avec douceur.  
Ce soir de printemps au clair de lune  
Quatre escargots de Bourgogne font en chœur  
Sur l'herbe leur promenade taciturne :  
Dormez, petite fée de mon cœur.

Comme quatre grotesques troubadours  
Laissant sur les feuilles une traîne d'argent,

Ils vont en lent cortège, se dirigeant  
Vers la lointaine demeure  
D'une grenouille verte qui se meurt d'amour :  
Dormez, petite fée de mon cœur.

Mais ce conte d'enfant, ce conte de fou  
Des quatre escargots de Bourgogne,  
Vous plaira-t-il et le croirez-vous ?  
La lune sourit, n'ayez plus peur ;  
Mon amour va mourir mignonne :  
Ah ! dormez, petite fée de mon cœur.



## X

## MADRIGAL

Ni la fleur d'or du pissenlit,  
Ni la pâquerette rosée,  
Ni l'églantine, ni l'œillet singulier  
Qu'en vous haussant sur l'étrier vous prîtes  
A la croisée,  
Cher et grisonnant chevalier,  
Pour moi ne valent Marguerite.

Ni Rosalinde, ni Roselis,  
Ni celle que surprit le vieil Ulysse,

Ni l'hypocrite si jolie  
Que nul de ses galants ne se dépîte,  
Ni la princesse noire comme réglisse,  
Pour moi ne valent Marguerite.

## XI

## LES BOHÉMIENS

Les bohémiens qui ont des fleurs de neige  
Dans leur barbe noire, ce soir, sont passés  
Avec leurs femmes et leurs bambins en cortège,  
Regards durs, faim au ventre et pieds blessés,  
Les bohémiens de Bohême au hameau sont passés.

On dit qu'ils ont volé ainsi en hordes  
Des poules, des agneaux en brisant les huis,  
Qu'ils ont pris pour en faire des danseurs de corde

Des marmots ; on a même dit depuis  
Qu'on a trouvé des flaques rouges près des puits.

Et pris de peur au feu de braise des fours  
Les vieux et les adolescents  
Écoutent se perdre au carrefour  
La chanson des bohémiennes d'amour  
Qui ont aux corsages des roses de sang.

## XII

## AUTOMNE

Automne est déjà revenu vers nous,  
Chère Iseult,  
Et pourtant tu sais que je t'adore encor ;  
Automne est déjà revenu vers nous,  
Avec son chapeau vert sur ses cheveux roux  
Avec ses beaux yeux clairs comme le ciel bleu  
Derrière les trous de son masque d'or.

Chevalier, chevalier, ton épée est rouillée  
Et tu t'armes en vain ;

Chevalier, ta main tremble et ton cœur aussi :  
Ah ! la dernière rose de l'été  
    Est prête à s'effeuiller ;  
Chevalier tout gris, chevalier transi  
    Ne veux-tu pas goûter  
Un peu de ce vieux vin du Rhin,  
    Chevalier ?

Une rose s'effeuille au rameau trop las ;  
Au fond du parc le vent siffle dans la ramée  
Son chant monotone de mort ;  
Une rose s'effeuille sur tes genoux  
Et seul notre amour demeure plus fort,  
Mais sommes-nous bien sûrs encor de cela,  
    O toute aimée ?  
Automne est déjà revenu vers nous...

## XIII

## LA FÉE

Chère mignonne fée  
Qui n'as pour toute vêtüre  
Que ta blonde chevelure,  
Tes petits pieds sont trop lassés :  
Assieds-toi sur mon pouce de vieux sorcier.

Le vent est jaloux de moi  
Et souffle tant qu'il peut,  
Mignonne, pour que tu aies froid ;

Mais moi j'ai cueilli mes trois roses  
Et mes araignées sont de bonnes couseuses  
Qui t'en feront une jolie robe.

Le vent peut jaser aux branches  
Que je ne suis qu'un vieux fou ;  
Qu'il marmonne tout l'automne  
Et jase ce qu'il veut aux branches :  
Le vent n'est qu'un vieux jaloux.  
Mais moi j'ai tué la souris blanche  
Pour t'en faire un manteau bien doux  
Et voici sa queue soyeuse, mignonne,  
Pour te la mettre autour du cou.



## XIV

## CHANSON A LA LUNE

La lune peut  
Sur la soie bleue  
Du soir  
Mettre son masque d'or  
Et la comète perdre sa queue,  
Qu'importe ?

Cette fille peut rire plus fort  
Sur la route ;

Ce garçon peut retourner boire  
Et celui-là qui les écoute  
Peut pleurer tout bas derrière ma porte :  
Qu'importe ?

## XV

## RONDE

Les fées qui ont des cœurs de roses  
Et les fous qui ont des cœurs de soie  
A la ronde s'assoient,  
A la ronde se reposent.

Prennent pour cavaliers les fous  
Les fous qui ont des grelots d'or et des lunes  
A leurs chapeaux à plumes,  
Les fous qui sont fous comme vous.

Prennent pour amoureuses les fées  
Les fées malicieuses  
Qui ce matin se sont coiffées  
De la rosée des yeuses.

Et s'en vont la ronde déclose  
Et s'en vont les cœurs de soie  
A l'ombre argentée des bois  
Conter fleurette aux cœurs des roses.

## XVI

## CHANSON DU MERLE

Du merle noir dans la haie fleurie  
Ou du loriot jaune dans le pommier gris  
Que préfères-tu, fillette qui ris ?

De la rose pâle qui va s'ouvrir  
Ou de l'œillet sombre de Barbarie,  
Que préfères-tu, fille qui souris ?

Mais de ce joli damoiseau de cœur

---

Ou du bonhomme tout cousu de billets bleus,  
Qui préférerais-tu, belle fille en pleurs ?

## XVII

## LA NEIGE

Marion a rangé son rouet  
Ce soir, et clos l'huis entr'ouvert ;  
Je n'entends plus que ma girouette enrouée  
Qui grince et tourne au vent d'hiver.

La neige est douce sur mon toit comme une plume ;  
La bise siffle à ma serrure brisée  
Et le givre enjolivé de lune  
Fleurit aux losanges de ma croisée.

Printemps, printemps, tu auras beau venir encor,  
Jeunesse pour nous n'est plus :  
J'aurai la barbe grise et le corps tout perclus  
Et notre ancien amour sera sans doute mort.



## XVIII

## A LA FONTAINE

Parmi les fleurs qui bordent la fontaine,  
Laquelle cueillerez-vous, ô bien aimée,  
La marguerite ou la marjolaine  
Ou la rose encor fermée ?

Parmi les fleurs au bord de la margelle  
Quelle fée ou quel fou viendra s'asseoir,  
Pierrot ou Urgèle,  
En dentelles d'argent fin, ce soir ?

Ni Pierrot fou, ni fée Urgèle,  
Ni la marguerite, ni la marjolaine,  
Mais toi, bien aimée, au bord de la margelle  
Comme une rose plus grande et plus légère  
Parmi les roses qui bordent la fontaine.

## XIX

## LA PIE

La pie est perchée sur un pieu  
Du pré ;  
La rosée brille dans l'herbe bleue ;  
Mon cœur, mon cœur, pourquoi soupirer ?

J'entre dans la prairie  
Et la pie s'envole légèrement ;  
Mais j'ai toujours sur ce cœur meurtri  
Le poids de mon tourment.

Sous le soleil d'avril qui joue  
Pas une goutte de rosée ne demeure,  
Mais j'ai toujours cette trace de pleurs  
Sur la joue.

## XX

## LES TROIS ROSES

Fillette qui files comme une épousée  
Il y avait trois roses à ta croisée,

La première était encore en corset vert  
Quand vint l'enfant qui l'a mise à son chapeau  
Et s'en est allé, blondin au front ridé,  
En jouant de la doucine ou du pipeau,  
O gué ! sans que tu l'aies même regardé.

Fillette qui files comme une épousée  
Il y avait trois roses à ta croisée.

C'est au chaperon d'un archer, souviens-toi  
Que la seconde est morte sans un frisson ;  
Il l'avait prise en riant, de ses gros doigts,  
Et s'en est allé jouer de suite aux dés  
Sans se retourner, avec quelque chanson  
D'amour léger, sans même te regarder.

Fillette qui files comme une épousée,  
Il y avait trois roses à ta croisée.

Mais la troisième personne n'est venu  
La cueillir à ta fenêtre en souriant,  
Ni joli pastourel, ni reître inconnu ;  
Ses pétales doucement se sont froissés,  
Et moi qui ne sais ni chansons d'Orient  
Ni d'ailleurs, je m'amuse à les ramasser.

Fillette qui files comme une épousée  
Il y avait trois roses à ta croisée.

## XXI

## NOCTURNE FAMILIER

Le cher homme ventru  
    Dans son lit  
Dort d'un sommeil profond,  
Et moi j'écoute le bruit de la pluie  
    Qui tombe dans la rue  
Et le rat qui danse au-dessus du plafond.

Ennui, ensorceleur ennui  
Qui grignotes mon cœur sans merci  
    Comme ce rat,

Pourquoi me poursuivre ainsi ?  
Je frappe au mur et le danseur s'enfuit,  
Mais quand donc cessera  
Cette pluie dans la nuit ?

Ah ! quand donc cessera mon tourment  
Est-ce que le coq ne va pas bientôt chanter ?  
Je compte en vain les coups d'une horloge qui sonne  
Et je me tourne de tous côtés ;  
Le gros homme charmant  
Continue son somme ;  
Est-ce que le coq ne va pas bientôt chanter ?



## XXII

## LES TROIS JEUNES FILLES

J'ai rencontré trois jeunes filles :  
Mon cœur, pourquoi tant d'émoi ?  
Le temps n'est plus des bals sous les charmilles  
Ni des propos d'amour sournois  
Dont folles têtes se grisent :  
Amour n'est point fait pour les barbes grises :  
Mon cœur, mon vieux cœur, pourquoi tant d'émoi ?

Le temps n'est plus : me voici solitaire  
Et lassé ;

Mais de vous qu'est-il donc advenu  
O jolie dame du notaire  
Dont je baisais la gorge nue  
    Au temps passé ?

Et de Margot, la belle au dé,  
Et de la demoiselle des Adrets,  
Que reste-t-il désormais ?  
Dents branlantes et mains ridées...  
Mais où est le joyeux drille  
    Que j'étais ?

Le temps n'est plus, hélas ! d'aimer :  
J'ai rencontré trois jeunes filles.

## XXIII

## LE CORTÈGE

Je vous ai vu passer un soir de songe, Roi,  
Avec des fous, des pages et des colombes  
En simarre d'azur, de velours et d'orfroi,  
Avec la fille du roi de Trébizonde.

La rose de l'amour fleurissait à vos doigts  
Et des robes froufroutaient sous les venelles ;  
La rose de l'amour fleurissait à vos doigts :  
Des ménestrels reprenaient des ritournelles.

Et moi vieux mendiant des carrefours du roi  
Seul, j'ai pleuré d'avoir vu l'amour des belles  
En regardant s'enfuir le cortège en arroi  
Au son des grelots tintant en ribambelles.

## XXIV

## PAYSAGE

En passant devant le pré maigre je m'appuie  
Sur la barrière,  
Et je fais envoler tout un quatuor de pies  
Qui jacassent furieusement dans l'air,  
Comme des clarinettes de buis.

Paysage aux beaux arbres mourants  
Quand te reverrai-je ?  
Déjà ce soir le vent

Fait tournoyer tes feuilles  
Comme des corneilles ;  
Voici novembre : ah ! tu seras bientôt pareil  
A ces mornes pies porteuses de deuil  
Avec tes souches noires sous la neige.

Paysage singulier, adieu :  
Je te laisse mourir peu à peu  
Dans ce soir gris couleur de taupe et de vieux rat ;  
J'entends au loin la chouette au cri faible ululer,  
Et dans la nuit sans lune bientôt tu seras  
Pareil enfin à mon cœur sombre et désolé.

## XXV

## AMOUR EST MORT

Amour est mort

Et mon vieux cœur n'est plus que cendre,

O belles ;

Allez-vous-en, la barque vire dans le port

Et le bonheur là-bas doit vous attendre ;

Allez-vous-en par couples lents en ribambelles,

Roses aux corsages et bras sournois

Aux tailles frêles ;

Allez-vous-en, mon pauvre cœur est sans émoi :

Amour est mort pour moi.

Et toi qui restes encore ce soir,  
Enfant, douce enfant si tendre,  
Ne regarde plus mon visage  
De tes yeux clairs trop pleins d'espoir ;  
N'écoute pas davantage  
Le fou mensonge de ma voix :

Fussé-je roi

De Samarkande

Je ne pourrais t'offrir qu'un peu de mon faux or,  
Mais mon vieux cœur n'est plus que cendre :

Amour est mort,

Amour est mort pour moi.



*A la mémoire de ma mère*

MARIE A. MARY.

## LA ROUTE

(1904)



## LA ROUTE

Sur ton beau tapis de poussière rose,  
De poussière grise, de poussière blonde,  
O route, rois ou pauvres, fous ou fiancés,  
Cueilleurs de baisers ou cueilleurs de roses,  
Sur ton beau tapis de poussière blonde,  
Tout le monde, tout le monde, tout le monde  
Y a passé.

Les charmants cortèges des cent princesses  
Sur leurs haquenées chamarrées de soie

Avec en tête trois jolis trompettes  
Gonflant leurs joues rouges et sonnant sans cesse,  
Des airs, des airs, des airs de fête  
Et de joie.

Avec les dix pages qui vont à pied  
Chaussés de souliers fins à la poulaine  
Et qui racontent des histoires de cour  
Sur les vieux seigneurs estropiés  
Et sur les jeunes châtelaines.

Avec la reine qui se penche vers un gueux  
Et vide en son chapeau sa bourse de velours,  
Avec les suivants aux chevaux fougueux  
Faisant tinter tour à tour  
Les grelots d'or et d'argent aux carrefours.

Et puis les gens de guerre allant en Allemagne  
Au son des fifres, des peaux d'âne et des tambours,

---

Les fantassins et les soudards sans sou ni maille,  
Avec de grands mousquets et de grandes moustaches,  
Et des roses en guise de gage  
A leurs pourpoints trop râpés et trop courts.

Ceux qui s'en vont le cœur léger et rassasié  
En leurs habits percés de balles et de trous,  
Ceux qui s'en vont vers le trépas,  
Monsieur de la Palice et ses quat'-z-officiers,  
Monsieur de Malborough et ses quatre beaux pages  
Monsieur de Marlborough qui ne reviendra pas.

Et puis ceux des villages,  
Les loqueteux, les paysans, les claquedents,  
Les miséreux et tous les jacques aux culs nus,  
Les marmiteux, les pauvres hères qui se ruent  
Vers l'inconnu,  
La vieille haine au cœur et l'âpre faim aux dents,  
Et qui dévalent des coteaux,  
En rangs farouches et pressés,

Avec des serpes, des bâtons et des couteaux  
Avec des pierres et des coutres de charrues,  
Avec des pics, avec des fourches et des faux,  
Tous ceux qu'on tue  
Dans les fossés  
Comme des chiens.

Et puis les bohémiens  
Et les danseurs de corde et les faiseurs de tours,  
Et les diseuses de bonne aventure  
Et les vendeuses de philtres d'amour  
Que les filles écoutent,  
Et les sorcières aux mystérieux détours  
Qui parlent des choses futures  
Ou du passé,  
Et tous, et tous, ô route  
Sur ton beau tapis de poussière blonde  
Ont jadis passé.

Et moi aussi, le trimballeur de rêves,  
Moi qui voudrais te suivre jusqu'au bout du monde,

---

O belle route, et qui chanterais  
Les plus belles chansons du monde  
En allant vers Ys ou vers Ysselmonde,  
Et qui chanterais sans trêve  
En passant par le village ou la forêt.

Et moi, moi qu'on doit reconduire un jour  
Entre tes haies fleuries de roses,  
Mort d'avoir tant souffert pour un peu de beauté,  
Mort, mort, et pour toujours le crâne vide et sourd,  
Tandis que les porteurs rêveront d'autre chose  
En faisant ballotter  
Mon corset mon vieux cœur dans leur boîte de bois.

Moi qui passerai là pour la dernière fois  
Avec un drap de toile cousu dessus mon front  
En guise de chemise pour l'éternité  
Moi qui passerai là pour la dernière fois,  
O route,

Comme tous, tous, tous, et comme toutes,  
Les beaux et les belles, les gueux et les rois  
Y passeront.



## TABLE



## TABLE

### FILLES-FLEURS

|   |    |
|---|----|
| I. — La Belle au bois dormant . . . . . | 7  |
| II. — Ondine . . . . .                  | 9  |
| III. — Marguerite à la fleur . . . . .  | 11 |
| IV. — Dame Elaine . . . . .             | 13 |
| V. — Liliane. . . . .                   | 15 |
| VI. — Colombine . . . . .               | 17 |
| VII. — Yeldis . . . . .                 | 19 |
| VIII. — Isabelle . . . . .              | 21 |
| IX. — Esmérée . . . . .                 | 23 |
| X. — Hérodiade. . . . .                 | 25 |
| XI. — La Reine des Fous . . . . .       | 27 |
| XII. — Dame Kundry . . . . .            | 29 |
| XIII. — Orientine. . . . .              | 31 |
| XIV. — La Reine de Trébizonde . . . . . | 33 |

|                                    |    |
|------------------------------------|----|
| XV. — La Fille du Roi . . . . .    | 36 |
| XVI. — Izel . . . . .              | 39 |
| XVII. — Mahaud . . . . .           | 42 |
| XVIII. — Yseult . . . . .          | 44 |
| XIX. — Elise aux fuseaux . . . . . | 46 |
| XX. — Lorely . . . . .             | 48 |

## SQUELETTES FLEURIS

## ROMANCES A LA ROSE

|   |    |
|---|----|
| I. — Romance à la Rose. . . . .                   | 55 |
| II. — Sabbat. . . . .                             | 57 |
| III. — La Rose morte . . . . .                    | 59 |
| IV. — La Reine du lac . . . . .                   | 61 |
| V. — Le Page . . . . .                            | 63 |
| VI. — Ne dors pas . . . . .                       | 65 |
| VII. — Prends ces roses. . . . .                  | 67 |
| VIII. — Romance à la Rose. . . . .                | 69 |
| IX. — L'Aveu . . . . .                            | 71 |
| X. — Le Souci, la Rose ou la Marjolaine . . . . . | 73 |
| XI. — Crépuscule . . . . .                        | 75 |

## INTERLUDE DE LIEDS

|                                       |    |
|---------------------------------------|----|
| I. — Le Fou . . . . .                 | 79 |
| II. — La Naine . . . . .              | 81 |
| III. — Chanson de Thulé . . . . .     | 83 |
| IV. — Au jardin joli . . . . .        | 85 |
| V. — L'amour mort . . . . .           | 87 |
| VI. — Au bord des eaux . . . . .      | 89 |
| VII. — La Reine des Roseaux . . . . . | 91 |
| VIII. — La Promesse inutile. . . . .  | 93 |
| IX. — Mélisande au fuseau. . . . .    | 95 |
| X. — Les osselets . . . . .           | 97 |
| XI. — Nocturne . . . . .              | 99 |

## SQUELETTES PLEURIS

|                                       |     |
|---------------------------------------|-----|
| I. — La Cueilleuse de Roses . . . . . | 103 |
| II. — Au Pré aux Clercs . . . . .     | 105 |
| III. — Le Grimoire . . . . .          | 107 |
| IV. — Le Squelette . . . . .          | 109 |
| V. — La Méprise . . . . .             | 112 |
| VI. — Le Bal des Squelettes . . . . . | 114 |
| VII. — Berceuse . . . . .             | 117 |

|                                 |     |
|---------------------------------|-----|
| VIII. — La Corde . . . . .      | 119 |
| IX. — Peter Schlemihl . . . . . | 121 |
| X. — Le Pendu . . . . .         | 123 |
| XI. — Schéhérazade. . . . .     | 125 |

## BALLADES DES BALADINS

|                                     |     |
|-------------------------------------|-----|
| I. — Ballade du Routier. . . . .    | 129 |
| II. — Loys . . . . .                | 131 |
| III. — Soir d'Orient. . . . .       | 133 |
| IV. — Les Baladins. . . . .         | 135 |
| V. — Le Retour . . . . .            | 137 |
| VI. — Chanson d'autrefois . . . . . | 140 |
| VII. — La Sérénade . . . . .        | 142 |
| VIII. — Yolande . . . . .           | 144 |
| IX. — A la Taverne . . . . .        | 146 |
| X. — Romance de Bohême . . . . .    | 148 |
| XI. — Chanson de Thulé . . . . .    | 150 |

## LE FABLIAU DES FOUS

|                                |     |
|--------------------------------|-----|
| I. — L'âne et la fée . . . . . | 155 |
| II. — Suite d'images . . . . . | 157 |

|  |     |
|--|-----|
| III. — Le Rêveur . . . . .                 | 159 |
| IV. — Messire de Coquelicoquibus . . . . . | 161 |
| V. — La Fleur de trèfle . . . . .          | 163 |
| VI. — Le Brandon . . . . .                 | 165 |
| VII. — Le Baladin . . . . .                | 167 |

## POÈMES DE BOHÈME

|                                      |     |
|--------------------------------------|-----|
| I. — Chanson de Bohême . . . . .     | 171 |
| II. — Klingsor . . . . .             | 173 |
| III. — Chanson de Bohême . . . . .   | 175 |
| IV. — Matin d'Octobre. . . . .       | 177 |
| V. — Les Fileuses . . . . .          | 179 |
| VI. — Le Rideau . . . . .            | 182 |
| VII. — Chanson de Bohême . . . . .   | 183 |
| VIII. — Le Corbeau . . . . .         | 185 |
| IX. — Les Quatre Escargots . . . . . | 187 |
| X. — Madrigal . . . . .              | 189 |
| XI. — Les Bohémiens . . . . .        | 191 |
| XII. — Automne . . . . .             | 193 |
| XIII. — La Fée. . . . .              | 195 |
| XIV. — Chanson à la lune . . . . .   | 197 |
| XV. — Ronde . . . . .                | 199 |

---

|   |     |
|---|-----|
| XVI. — Chanson du Merle . . . . .         | 201 |
| XVII. — La Neige . . . . .                | 203 |
| XVIII. — A la Fontaine . . . . .          | 205 |
| XIX. — La Pie. . . . .                    | 207 |
| XX. — Les trois Roses . . . . .           | 209 |
| XXI. — Nocturne familial . . . . .        | 211 |
| XXII. — Les trois jeunes filles . . . . . | 215 |
| XXIII. — Le Cortège . . . . .             | 213 |
| XXIV. — Paysage . . . . .                 | 217 |
| XXV. — Amour est mort]. . . . .           | 219 |

## LA ROUTE

|                             |     |
|-----------------------------|-----|
| Sur ton beau tapis. . . . . | 223 |
|-----------------------------|-----|



*ACHEVÉ D'IMPRIMER*

Le huit février mil neuf cent treize

PAR

BUSSIÈRE

A SAINT-AMAND (CHER)

pour le

MERCURE

DE

FRANCE











PQ  
2623  
E342P6

Leclère, Léon  
Poèmes de Bohême

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

